

## Nuit sereine

Quand je contemple le ciel  
Orné de lumières innombrables  
Et que j'abaisse mon regard vers le sol  
Enveloppé de nuit,  
Enseveli dans le sommeil et dans l'oubli,

L'amour et la peine  
Eveillent dans mon Coeur une angoisse brûlante,  
Il coule un long ruisseau,  
Mes yeux étant devenus des fontaines,  
Oloarte, et je dis à la fin d'une voix dolente:

Demeure de grandeur,  
Temple de lumière et de beauté,  
L'âme, qui naquit à ta hauteur,  
Quelle infortune la retient  
Dans cette prison basse et obscure ?

[...]

Oh ! éveillez-vous, mortels,  
Prêtez attention à votre ruine;  
Les âmes immortelles  
Faites pour un bien si grand  
Pourraient-elles vivre d'ombre et d'illusions?

Ah! levez-les yeux  
Vers cette sphère céleste et éternelle;  
Vous vous moquerez des caprices  
De cette séduisant vie,  
Avec toutes ses craintes et toutes ses espérances.

[...]

Celui qui admire le grand concert  
De ces splendeurs éternelles,  
Leur mouvement précis,  
Leurs pas inégaux  
Et pourtant si égaux entre eux en proportion harmonique,

Celui qui voit comment la lune meut  
Son disque argenté, et comment derrière elle  
Vient l'astre d'où pleut le savoir,  
Et comment la gracieuse étoile d'amour  
La suit, étincelante et belle,

[...]

Quel est celui qui regarde cela  
Et qui estime encore la bassesse de la terre  
Et ne gémit et ne soupire  
Et ne rompt ce qui enchaîne  
L'âme et ce qui l'exile de ces biens?

[...]

Une immense beauté  
Ici se montre toute et il resplendit

Une lumière très claire,  
Car jamais il n'y fait nuit ;  
Ici fleurit un éternel printemps.

(Strophes : 1, 2, 3, 6, 7, 9, 13, 15) Traduit en français par Alain Guy.